

des yeux entourés de cercles noirs, noirs comme leurs pieds, noirs comme leurs mains, noirs comme leurs poignets; puis des coatis, puis des exquimia, puis des oarines, puis des centaines de mangabeys, espèces de gnomes ou singes à longues queues, surnommés singes de Madagascar, je les reconnaissais à leurs paupières nues, d'une blancheur éblouissante, à leur museau gris et long, à leurs sourcils d'un poil rude et hérissé; comme je reconnaissais aussi les sombres macaques, les turbulentes nigrettes, les malbroucks et les bonnets chinois qui gambadaient, folâtraient, dansaient, piétinaient, trépassaient, cabriolaient, écraquaient sur ma gauche, devant moi et derrière moi. D'autres, et par centaine encore, étaient accourus pour me voir; mais ils étaient trop éloignés pour que je pusse les reconnaître aussi distinctement que ceux dont je viens de parler.

Connaissant par expérience la méchanceté de ces animaux lorsqu'ils sont en nombre, je résolus de battre en retraite. Il était trop tard. Derrière moi je vis étroitement pressés, sur huit ou dix rangs, d'autres singes dont quelques-uns me parurent si vigoureux que toute tentative de fuite eût été une grave imprudence de ma part. Je demeurai donc en place, mais non sans anxiété. Tous ces singes, qui me cernaient, se mirent à s'agiter avec une vélocité de plus en plus hostile autour de moi, quoique je n'eusse posé à la main depuis plusieurs minutes la malheureuse baguette de rotang ou de rotin qui avait causé leur profonde et furieuse irritation. Pour me faire prendre en patience cette contrariété, dès que je ne voulus pas cependant m'occuper de la portée, pensant bien que dès qu'il me serait permis de faire quelques pas de plus dans l'intérieur de l'île, quelque habitant, ami ou ennemi, civilisé ou sauvage, viendrait me dégager de cette insultante population des bois; pour me faire prendre un peu de patience, dis-je, je me mis à me rappeler les ombres de toutes les couleurs dont vous accablent à Londres, dès que vous débarquez, les mille serviteurs du fisc, honorables gens que je suis très-loin de vouloir comparer à des animaux malfaisants comme les singes, mais bien tyranniques parfois aussi. Je me mis encore à me rappeler qu'un jour en revenant de Calcutta, ils me percèrent à Custom-House, avec leur sonde de fer, vingt places de cachemire qui furent complètement perdus et dont ils ne me firent pas moins payer les droits.

Cependant, comme la chaleur était excessive, accablante à l'endroit de couvart où j'étais, je tentai, après un intervalle de temps qui me parut s'être modifié à mon avantage les dispositions de mes surveillances, de faire quelques pas en avant. D'ailleurs, j'avais horriblement faim et la soif me dévorait; mais je n'osais pas seulement faire mine de changer de place, que ces groupes de singes importuns rassemblés autour de moi recommencèrent de plus belle leurs menaces, leurs cris, leurs grimaces, leurs froissements de lèvres. Ils firent mieux: ils se massèrent en



Les conservateurs à Trois-Rivières
Les bienes, les bieués, sont des gens heureux, ils s'amuseut entre eux vivent les gneux!
L'échevin Thibault était représenté par ce qu'il a de plus spirituel ses soullies 16 points.

bataillon carré, et quand ils eurent pris cette position stratégique dont j'occupais le centre, un d'eux se détacha des groupes et vint résolument à moi. Il ramassa la baguette de rotang que j'avais laissée sur le sable, et avant même que j'eusse pris le temps de me mettre en défense, il m'envoya une volée de coup aux jambes, sur les bras, sur les pieds, sur la tête, sur le dos, au visage, partout; et ses coups étaient si vifs, si rapides, si multipliés, que je me mis à bouillir sur moi-même, ne pouvant courir, cerné comme je l'étais, et à sauter comme si j'avais eu des charbons ardents sous les pieds.

A continuer.

LE CRAPAUD

Montréal, 8 Octobre 1873.

AVIS.

Nos agents sont priés de faire leur rapport par lettre et non autrement; ceux qui enfreindront cette règle seront privés de notre agence.

Ceux qui désirent être nos agents sont priés de nous écrire immédiatement.

LA SITUATION.

Le résultat des élections fédérales prouve que le peuple désire un changement dans la politique; car

tout souffre, tout dépérit. Le travail languit, l'industrie se plaint, le pauvre gémit, le faible est opprimé et le Riche, le Riche même est dans l'anxiété et la crainte.

Un grand nombre espère qu'un tarif protecteur va ramener l'âge d'or dans le pays; mais moi je crois qu'il sera très difficile de s'entendre pour faire un tarif à la satisfaction de tous. Les Haut-Canadiens voudront imposer une taxe sur le Blé, ce qui sera préjudiciable aux Bas-Canadiens, les Provinces d'en Bas voudront imposer une taxe sur le charbon, ce qui sera encore préjudiciable aux Bas-Canadiens, on un mot chaque Province voudra protéger ce qu'elle produit le plus, au détriment des autres Provinces, qui n'ont point l'avantage d'avoir les mêmes produits.

Regardez autour de vous et voyez, tous les partis ont eus tour à tour le Pouvoir; en avez vous eu plus de bonheur et de richesse? Non: Tous cherchent le pouvoir non pour le bonheur du Peuple; mais seulement pour le pouvoir lui-même, c'est à dire pour l'argent et les places.

Quel est donc le remède qu'il faut à l'état actuel? Le seul et unique remède, c'est l'Annexion.

Les circonstances et les événements nous portent à demander l'annexion et notre position géographique même nous force à l'annexion avec la grande république américaine.

Tout le monde admet que si nous avions un traité de réciprocité avec les Etats-Unis nous serions dans un état plus prospère.

Au dernières élections, plusieurs citoyens éminents ont prouvé que les Etats-Unis étaient prospères malgré la crise qui sévit avec tant de vigueur partout, si si je ne vois qu'un seul remède à nos maux.— L'Annexion.

Tout le Pays devrait s'unir comme un seul homme et demander l'Annexion; car la voix qui sort de la poitrine de tout un peuple est toujours entendue, et si les hommes ne l'écoutent pas, elle ira frapper le cœur de Dieu, et les peuples n'ont rien à craindre quand leur cause est en ses mains.

Beaucoup vont dire que c'est impossible parce que cela ne vient pas d'eux, mais je dirai au Peuple.

Ne vous attachez point aux hommes, mais aux choses, ne jugez point des choses par les hommes, mais jugez plutôt les hommes par les choses qu'ils font. Ne mettez point votre confiance dans les parties, car avant tout ils se recherchent eux-mêmes et le bien, pour être tel à leurs yeux doit être fait par eux.

Que l'on considère tranquillement et sans esprit de parti notre position et l'on ne pourra faire autrement que d'admettre qu'avec l'annexion nous serions dans un état plus prospère.

Réfléchissez!